

## EXPÉDITIONS ET DÉCOUVERTES

PÔLE ARCTIQUE. *Expédition anglaise.*—

On lit dans le *Courrier du Havre* :

« M. Bellot, faisant partie de la marine française, avait adressé une demande à l'Amirauté pour lui permettre de servir en qualité de volontaire à bord de l'un des navires destinés à faire l'expédition arctique anglaise ; l'Amirauté a refusé. »

Nous devons ajouter à cette nouvelle un peu sèche quelques renseignements complémentaires. C'est à regret que le Comité d'organisation de l'Expédition polaire anglaise a repoussé le concours de nos compatriotes, M. Bellot et son compagnon M. Guierre. Il avait déjà refusé celui d'un certain nombre de marins appartenant à diverses puissances étrangères.

La presse et l'opinion publique en Angleterre, nous devons le dire, n'ont pas admis ce motif d'exclusion ; elles considèrent que M. Bellot en particulier avait des droits personnels à faire valoir pour participer à cette expédition, quand son frère a payé de sa vie la gloire qu'il a fait rejaillir sur la France dans une exploration analogue.

**PÔLE NORD. Expédition allemande.**—L'Association allemande pour l'exploration polaire s'est réunie au mois de décembre dernier. Dans cette réunion un nouveau plan a été discuté et adopté. L'association est d'opinion que pendant que l'expédition anglaise de 1875 tâchera de pénétrer par la côte ouest du Groëland, l'expédition allemande devrait côtoyer le littoral est et pousser aussi loin au nord que possible dans cette direction. Une fois arrêté définitivement dans la glace, on tenterait de gagner le pôle sur des traîneaux. Il a été résolu à l'unanimité par l'Association de s'adresser au sénat de la ville de Brême, en le priant de faire demander par son représentant auprès du conseil de l'empire les fonds nécessaires pour les frais de l'entreprise. Au cas où la somme nécessaire serait accordée, l'expédition partirait au mois de juin prochain. Dans le cas contraire, on s'efforcerait de trouver les fonds pour souscrire ; mais alors l'expédition ne pourrait se mettre en route qu'en 1876. L'expédition se composerait cette fois de deux navires à vapeur de 300 tonnes chacun et montés chacun par vingt-cinq ou trente matelots, non compris les officiers et le personnel scientifique. Un des deux capitaines aurait le commandement supérieur de l'expédition. Un personnel scientifique complet serait attaché à chaque navire. Un des navires se bornera à l'expédition de la côte du Groëland, de ses Fiords et de l'intérieur du pays, sa configuration générale, et en même temps s'efforcera de pénétrer au nord, le long de la côte, de façon à pouvoir porter secours à l'autre, le cas échéant. A l'autre vapeur incombe la mission de tâcher de gagner le pôle. La durée de l'expédition est calculée pour deux ans, mais l'approvisionnement se fera pour trois années. La marine impériale allemande ne possédant pas de navires propres à ce service, on en achètera deux soit en Allemagne, soit ailleurs, à moins que l'expédition ne soit remise à 1876, auquel cas on les ferait construire exprès. On évalue le coût des deux navires avec les machines à 562,500 francs, et une somme égale serait attribuée aux frais de l'expédition. La dépense totale serait donc de 1,125,000 francs. Il est fort à désirer que l'expédition puisse se mettre en route cette année, de manière à pouvoir faire des observations physiques et météorologiques à l'est du Groëland, simultanément avec celles qui seront faites par l'expédition anglaise à l'ouest. L'importance de ceci, sous le point de vue scientifique, est évi-

dent. Ces renseignements sont puisés dans le *Ausland*.

A l'occasion de cette expédition, le lieutenant Payette, l'intrépide explorateur des régions arctiques, fait, dit-on, en ce moment des études et des préparatifs, dans le but de traverser le glacier continental du Groëland de l'est à l'ouest.

On a déjà fait pareille tentative plusieurs fois en partant de l'ouest ; mais jusqu'ici impossibilité de pénétrer au-delà de 30 à 50 milles.

On écrit de Berlin que les deux commissions de marine et de finances du conseil de l'empire sont tombées d'accord pour demander au chancelier de l'empire la nomination d'une commission à l'effet d'examiner les avantages qu'il y aurait à envoyer au Pôle une expédition allemande, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue financier, et de déterminer l'époque la plus propice et le mode le meilleur de mettre ce projet à exécution.

Quand cette commission aura fait son rapport, on se réserve de solliciter une allocation de fonds du gouvernement.

**THIBET. Exploration de continents inconnus.**—Le rapport annuel du directeur des chemins de fer indiens contiendra cette année, écrit-on de Londres à la *Gazette d'Augsbourg*, le compte-rendu d'une intéressante découverte géographique. Il s'agit d'un voyage de découverte, entrepris par un Thibétain ou plus exactement un demi-Thibétain, qui a reçu une instruction soignée. Après avoir atteint Schigatzte, une des villes du Thibet, ce voyageur a franchi le Brahmapoutra, et remontant un de ses affluents du nord, il est parvenu à la source de ce fleuve.

Là, il a pu se rendre compte de la position exacte de tout le réseau situé à une altitude de 17,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le même voyageur est parvenu au grand lac de Tengrinor, dont aucun Européen n'avait encore déterminé la position. Jusqu'à présent, c'était sur l'autorité des géographes chinois qu'on lui avait fixé sa place sur nos cartes.

**AUSTRALIE. Exploration de MM. Forest.**—Le *Graphic* donne des détails sur cette expédition, dont nous résumons le plus essentiel. Cette expédition se composait de M. John Forest l'ainé, qui commandait ; de son frère, M. Alexandre Forest ; de deux soldats européens et de deux natifs. Ils partirent le 1er avril de Champion-Bay, emmenant vingt-et-un chevaux pour porter leurs provisions, et prirent la direction du nord jusqu'à la rivière Murchison, dont ils remontèrent le cours jusqu'à la dernière station de pâturage. (Le Murchison se jette dans l'océan Indien par 20 40' de latitude S. et 112 40' de longitude E. de Paris.) Après avoir quitté ce fleuve, ils se dirigèrent à l'est en suivant le 25e parallèle de latitude sud vers le centre du continent. Jusqu'au 120 de longitude le voyage fut assez agréable. Quoiqu'il se trouvassent dans une région qu'aucun homme blanc n'avait encore foulée, ils rencontraient sur leur chemin des eaux vives et de riches pâturages. Mais, à partir de ce dernier point et jusqu'à leur arrivée, au mois d'août suivant, dans la région des découvertes de M. Gilles, sur le territoire de l'Australie méridionale, ils parcoururent presque continuellement un désert couvert de ronces et de différentes espèces d'épines, interrompu à de longs intervalles par des bandes de terrains cultivables. En outre ils ont pu, dans quelques rares oasis couvertes d'arbres et de pâturages, se recueillir en kangourous, en casoars, en cygnes et en canards. L'eau leur a manqué souvent, et vers le 125 de longitude ils ont voyagé seize jours sans en trouver. Leurs souffrances ainsi que celles de leurs chevaux étaient terribles, quand un grand orage est venu leur apporter le liquide

bienfaisant en temps opportun. Deux fois ils ont été attaqués par les sauvages, qui, malgré la stérilité du district, s'y trouvent assez nombreux ; force leur fut de faire usage de leurs armes à feu pour se défendre. Leur exploration s'est terminée à Peake, dans l'Australie du Sud, où ils arrivèrent après avoir dû sacrifier cinq de leurs chevaux, et où une hospitalité généreuse les attendait chez les colons. M. Forest aîné, qui est né en Australie, n'en est pas à son coup d'essai ; il avait déjà fait une exploration importante depuis King-Georges-Sound jusque dans l'Australie du Sud en suivant à peu près la ligne indiquée par Eyre. Mais contrairement à l'expérience de ce dernier, M. Forest avait rencontré des régions bien boisées et sillonnées par de nombreux cours d'eau. L'expédition de MM. Forest et de leurs compagnons est sans égale pour la longueur de la route parcourue et pour le succès complet de l'entreprise. A leur arrivée à la ville d'Adélaïde, les hardis explorateurs ont été l'objet d'une ovation très-enthousiaste de la part des populations. Un cortège de plus de 20,000 personnes les a accompagnés triomphalement jusqu'à l'hôtel-de-ville, où le maire et la municipalité les attendaient pour les complimenter et les convier à un grand banquet.

**CÔTE DES ESCLAVES (GOLFE DE GUINÉE). L'abolition de l'esclavage.**—M. Bonnat écrit au *Liverpool Mercury* que : « l'abolition de l'esclavage sur la côte de Guinée ne pouvait être confiée à des mains plus habiles que celles de M. le gouverneur Straham, homme expérimenté, patient et persévérant, d'un esprit libéral et conciliant. Mais la grande erreur de la civilisation actuelle est de vouloir marcher trop vite. Nous croyons ne plus appartenir au XIXe siècle, et nous voulons transplanter nos idées, nos coutumes, nos lois, etc., chez des barbares et des sauvages aussi rapidement que nous faisons transporter nos marchandises à la vapeur d'un bout du monde à l'autre. »

« La loi dernière promulguée sur l'abolition immédiate de l'esclavage, sans compensation aucune aux propriétaires d'esclaves, constitue un danger pour la prospérité de la colonie. En disant cela, je suis loin de soutenir la cause de l'esclavage, que je déteste, ou de conseiller à l'Angleterre de passer l'éponge sur ce qu'elle a déjà acquis ; mais je soutiens que cette mesure aurait dû être progressive. Où sont les vraies limites de la colonie ? Toutes les tribus — tels que Ouarah, les Denkerah, les Assines, les Akimes — sont-elles complètement soumises ; obéissent-elles au pouvoir britannique ? Ces questions devraient être résolues avant d'aborder celle de l'abolition de l'esclavage. »

« Les tribus en question sont trop lésées dans leurs intérêts par la proclamation d'abolition, pour s'y soumettre avec résignation. Je ne prétends pas dire qu'elles se révolteront, car la révolte est matériellement impossible ; mais elles profiteront de l'incertitude de la délimitation des frontières de la colonie et iront s'établir sur des territoires neutres. Ainsi, Akime, qui a toujours été indépendant, s'unira probablement avec les Dluabens. Les Denkerahs, les Assines ainsi que les Akimes, pourront traverser le Prah et s'établir dans le pays qu'habitaient leur ancêtres, et qui se trouve entre Mont Adansi et le Prah. Un tel mouvement serait appuyé par le gouvernement actuel de l'Achanti, qui est très-rusé. Ce gouvernement qui, depuis la guerre a entièrement changé de politique, ne poursuit actuellement que des satisfactions d'ordre commercial et de la paix. Mais si on prive les noirs de leurs esclaves au lieu d'apporter leur commerce sur la côte anglaise, ils se dirigeront du côté de l'établissement français d'Assinie. »

« Le seul moyen d'arriver à l'abolition de l'esclavage, sans léser les intérêts particuliers des indigènes et la prospérité future de la colonie, eût été de marcher progressivement, en proclamant que :

« 1o. Toute vente et achat d'esclaves est désormais et à jamais interdite dans la colonie de S. M. Britannique ;

« 2o. Tous les enfants nés d'esclaves, à partir d'aujourd'hui, sont libres ;

« 3o. Les esclaves de tel et tel âge doivent travailler un tel nombre d'années pour leurs maîtres actuels, avant de devenir libres ;

« 4o. Les gages qui reposent sur la libération des dettes par l'esclavage, ne pourront plus être donnés sous aucun prétexte ;

« 5o. Une commission mixte sera nommée et siégera en permanence pour connaître des différends qui pourront surgir entre maîtres et esclaves. »

« En promulguant une telle loi, l'esclavage s'éteindrait lentement et paisiblement. Les propriétaires d'esclaves comprendraient la nécessité du travail libre et, à la tête de leurs familles, donneraient l'exemple. Un des résultats les plus importants de cette mesure serait de faire absorber et fondre dans les familles tous les bons éléments qui se trouvent parmi les esclaves, et d'opérer une fusion entre les deux classes ; tandis que l'abolition immédiate et obligatoire de l'esclavage les met en un agonisme. »

**RUSSIE. Bijouterie de Khiva.**—Le général Kaufmann, qui a commandé l'expédition russe, vient de présenter une collection très-curieuse de bijouterie khivienne à l'empereur de Russie. Sa Majesté après avoir beaucoup admiré ces objets, a décidé que dans l'intérêt de la science ethnographique, la collection serait envoyée à la Société Impériale de géographie russe pour faire partie de son exposition au Congrès de géographie de Paris.

**PÊCHE DE LA MORUE.**—Une activité considérable règne dans le port de Fécamp, France. On arme les grands bateaux terre-neuviens et toute la population des marins fait ses préparatifs de départ pour la pêche de la morue. Les chantiers de construction comptent cinq bateaux de pêche, dont un presque achevé sera lancé à la prochaine haute marée. Ce navire sera doublé de cuivre. C'est le premier bateau-pêche de ce genre.

**PÊCHE DU HARENG.**—D'après une correspondance d'Austruth en Ecosse, les harengs sont tellement abondants que beaucoup de filets ont coulé ou ont été gravement endommagés. On en a expédié 60 wagons. Mais faute de moyens de transport un grand nombre sont restés sur la côte.

**ALGÉRIE. Colonisation.**—La *Gironde* publie les informations suivantes, qui lui sont adressées par un de ses correspondants algériens :

« Une des transformations les plus rapides et les plus radicales opérées en Algérie par la colonisation est sans contredit celle du Dahra, contrée réputée presque inaccessible, et connue surtout par la terrible exécution dont les grottes ont été le théâtre. »

« Il y a deux ans à peine que la colonisation de cette contrée a été entreprise par le général Osmond, commandant la division d'Oran, et voici le tableau vrai qu'en fait un de ses habitants. »

« Sur les massifs montagneux, naguère impénétrables, s'élèvent de gracieux villages européens, pendant que les vallées desséchées se couvrent de verdoyantes cultures. Là où les conquérants n'avaient trouvé que des troupeaux d'hommes et de femmes à peine vêtus, le touriste charmé rencontre à chaque pas des colons français